

# PATRICK LEFOULON

### Toubib or not to be!

Médaillé d'argent olympique en 1984, nous découvrons à travers une longue interview ce que Patrick Lefoulon est devenu depuis ce jour qui a marqué sa vie. Partagé entre son métier de médecin et son investissement politique local, il n'a jamais vraiment quitté le monde du canoë-kayak. Qu'il soit de haut niveau ou pratiqué par plaisir, il nous fait part de sa conception du sport dans la société, et de sa joie et fierté à vivre les jeux olympiques à Paris en 2024.

Textes et propos recueillis par  
Éric Poulhe



Bernard Brégeon et Patrick Lefoulon sur le podium des jeux olympiques de Los Angeles en 1984 en K2 1000 mètres

11 août 1984 à Los Angeles. Patrick Lefoulon monte sur la deuxième marche du podium olympique pour recevoir sa médaille d'argent. Associé à Bernard Brégeon, il termine à la seconde place en kayak biplace 1 000 mètres. Il sait à ce moment-là que ce sera sa dernière course internationale, et qu'il doit mettre fin à sa carrière de haut niveau, pour se consacrer à la fin de ses études de médecine.

Deux ans plus tôt, toujours associé à Bernard Brégeon, ils ont remporté le titre mondial sur la distance de 10 000 mètres à Belgrade, et quatre ans plus tôt en 1980 aux jeux olympiques de Moscou, il termine 6ème du K4 1 000 mètres avec Patrick Bérard, son partenaire de club, François Barouh et Philippe Boccaro.

Patrick Lefoulon a débuté le kayak en 1971 à l'âge de 13 ans, entraîné par son voisin qui le conduit au club de canoë-kayak de Mantes-la-Jolie. Encore aujourd'hui, il y est toujours licencié. Comme tous les autres jeunes du club, il s'initie à la pratique du kayak au sein de l'école de pagaie. On lui prodigue un apprentissage polyvalent, en eau plate ou en eau vive, seul ou en équipage. Il est séduit par cette activité de pleine nature et l'ambiance conviviale qui y règne. Même si le club ne dispose pas de bassin d'eau vive de à proximité suffisamment intéressant, Patrick développe ses aptitudes dans cet environnement à l'occasion des multiples sorties en rivières. Il participe même à des compétitions régionales et nationales en descente et en slalom. Mais rapidement, il s'oriente en eau plate en kayak de vitesse et apprécie les compétitions de course en ligne. Ses performances vont lui ouvrir rapidement les portes du haut niveau et de l'équipe de France, en même temps qu'il démarre ses études de médecine. Concilier études supérieures et entraînement intensif n'est pas facile, mais avec le concours du doyen de la faculté, il va bénéficier d'un

agenda aménagé, l'autorisant à faire en huit ans le programme de quatre ans. Il va ainsi pouvoir mener avec succès son double projet, sportif et professionnel avec les résultats qu'on lui connaît.

Son doctorat de médecine en poche en 1987, le jeune médecin généraliste quitte le Mantois et s'installe en Seine-et-Marne. Il revient à Mantes-la-Ville en 1995, la ville qui l'a vu grandir, pour des raisons familiales. Il installe son cabinet dans cette commune limitrophe de Mantes-la-Jolie, au cœur d'un quartier sensible celui des Merisiers, qu'il ne quittera plus.

Fort de son passé d'athlète de haut niveau et de son activité de médecin généraliste au service d'une population souvent défavorisée, il s'engage dès 1995 dans la vie politique locale à Mantes-la-Ville en tant qu'adjoint au Maire notamment en charge de la jeunesse et des sports. La cohésion sociale au travers du sport est un de ses axes politiques fort. Il est également investi dans la communauté d'agglomération de Mantes-en-Yvelines (CAMY) et participe à des projets de plus grande envergure sur un territoire en pleine mutation et rénovation sociale. Après vingt ans d'implication dans la vie locale, il ne se représente pas aux municipales de 2014 et met fin à son mandat à la CAMY, avant que celle-ci ne soit absorbée dans la nouvelle communauté urbaine Grand Paris Seine et Oise créée en 2016.

Prenant désormais du recul avec la vie politique, il se consacre désormais à son activité de médecin et de vice-président de la section canoë-kayak du club AS Mantaise.

Malgré un agenda chargé, Patrick Lefoulon se réserve des créneaux pour la pratique sportive, à raison de trois séances par semaine, le plus souvent en kayak. Pour voir s'il n'a pas perdu ses qualités de pagayeur, vous pouvez le croiser régulièrement sur la Seine dans

## QUE SONT-ILS DEVENUS?

son kayak de vitesse seul ou accompagné de sa fille qui commence déjà à collectionner les médailles chez les jeunes. Il prend toujours autant de plaisir à caresser l'eau de sa pagaie et faire glisser son kayak. Il lui arrive même de prendre encore le départ d'une compétition en course en ligne, même si son corps lui rappelle parfois le poids des années. On ne se refait pas...

### **Tout d'abord, comment vas-tu et où vis-tu ?**

Je vais bien sauf quelques douleurs liées à mon âge et au poids des ans. Actuellement, je vis, j'habite et travaille à Mantes-la-Ville. C'est une commune proche de Mantes-la-Jolie, 22 000 habitants quand même, dans l'agglomération Mantaïse en grande banlieue parisienne, qui comporte non seulement ces deux communes mais d'autres communes autour et qui est à plus de 100 000 habitants.

### **La ville Mantes a une réputation de banlieue difficile assez décriée, comme d'autres communes équivalentes en région parisienne. Comment se fait-il que tu sois toujours à Mantes ?**

Je suis né à Mantes-la-Jolie. Mes parents y ont toujours vécu. J'ai quitté Mantes après mon baccalauréat pour aller faire mes études de médecine à Créteil et être pensionnaire de l'Institut National des Sports comme on l'appelait à l'époque. Maintenant, on l'appelle l'INSEP. Après mes études de médecine, je me suis installé en Seine-et-Marne et je suis revenu à Mantes. Ce sont mes sources, et je suis très attaché à ce territoire qui

a des handicaps, tu l'as dit. Avec des quartiers d'habitats sociaux comme le Val Fourré, Mantes-la-Jolie a près de 50 % de logement social et Mantes-la-Ville un peu moins à 42 %. C'est-à-dire qu'on a des problèmes sociaux très prégnants, mais je reste très attaché à ce territoire qui par ailleurs a beaucoup d'atouts notamment en matière d'environnement. On a la Seine et les collines qui dominent la vallée de la Seine. Tout ça fait que je reste toujours très attaché à ce territoire.

### **Compte tenu de cet attachement, quelle est ton activité professionnelle ?**

Je suis médecin généraliste installé à Mantes-la-Ville dans un quartier dit sensible. C'est la dénomination officielle. C'est mon activité professionnelle. Par ailleurs, j'ai eu un engagement politique de 1995 à 2014. Je me suis mis un peu en retrait de la vie politique depuis 2014 pour des raisons liées à l'évolution du parti au

quel j'adhérais et dans lequel j'étais militant. Il y a aussi des projets locaux avec lesquels je n'étais pas d'accord. Je me suis mis en retrait par rapport à la vie politique locale et mon engagement politique au sein de mon parti. En revanche, depuis 2014, je me suis beaucoup plus investi dans mon club de canoë-kayak à Mantes-la-Jolie.

### **Comment as-tu été amené à entrer dans cette vie politique locale ?**

Par relation bien sûr. Je dirais que ce sont mes résultats sportifs qui ont séduit la candidate de l'époque aux élections municipales. C'est aussi mon cursus professionnel de médecin généraliste. C'est quand même quelqu'un qui connaît assez bien la vie de ses concitoyens et qui est capable d'apporter un éclairage aux autres élus locaux. Donc, c'est à la fois mon passé sportif et mon engagement sportif, mais aussi mon cursus professionnel et mon activité de médecin généraliste dans un quartier dit sensible.

### **Justement, avec ce passé sportif, je suppose que tu as pris un mandat autour du sport. Quelle a été la politique de la ville dans ce domaine et notamment dans la cohésion sociale que tu connais bien au sein d'un quartier sensible ?**

Oui. J'ai commencé par la compétence jeunesse et sport à la ville, et eu d'autres responsabilités. J'ai fini par la compétence sport au niveau de la communauté d'agglomération qui regroupait à l'époque plus de vingt communes de l'agglomération Mantaïse. Le sport a toujours été intimement lié à mon engagement politique même s'il n'y a pas eu que le sport. Pour moi il véhicule des valeurs de solidarité, de cohésion, de convivialité. Mais aussi des valeurs de respect de la règle, de l'adversaire, de l'arbitre, qui sont très importantes et qui, à mon avis, sont une forme

d'éducation qui permet aussi d'armer nos jeunes face à leur vie future. Je pense donc que le sport véhicule des valeurs utiles aux plus jeunes leur permettant d'aborder la vie professionnelle et la vie personnelle d'un bon pied.

### **Et sur ces divers mandats et ton implication politique, as-tu le souvenir d'un projet qui t'aurait particulièrement marqué et dont tu es assez fier d'avoir mené à bien ?**

Ah, j'en ai plusieurs. Je vais t'en citer quelques-uns. Le premier souvenir chronologiquement, c'est la mise sur



Hervé Madoré et Patrick Lefoulon

## QUE SONT-ILS DEVENUS?

ped, avec des dirigeants sportifs locaux, d'une équipe féminine de cyclisme. À l'époque, il y a vingt ans, le sport féminin était relativement décrié notamment dans le monde du cyclisme. Cette équipe féminine professionnelle, ou plutôt semi-professionnelle, portait les couleurs de la ville. Ce fut le projet dont je suis le plus fier. Il y a aussi le club de football qui repose sur les deux communes, Mantes-la-Jolie et Mantes-la-Ville. Le club évolue actuellement entre la CFA et la National 2 et performe. Il est le reflet des quartiers de Mantes et prouve que beaucoup de jeunes peuvent s'en sortir par le sport. Ce club alimente régulièrement



Docteur Patrick Lefoulon à son cabinet médical de Mantes-la-ville

des équipes professionnelles en France et même en Angleterre, avec plusieurs joueurs qui ont signé dans des équipes prestigieuses. Le soutien au football, localement a été, ce que je peux présenter, comme une de mes réussites personnelles. Il y a eu aussi la piscine qui était obsolète quand je suis arrivé. On a dû la fermer pour des raisons de sécurité. Il a fallu se battre pour en construire une autre. Ça a duré près de dix ans pour avoir une nouvelle piscine à Mantes-la-Ville, juste avant mon départ en 2014, et qui était indispensable pour toute l'agglomération. Et puis, à titre personnel, il y a l'organisation des championnats d'Europe junior et moins de 23 ans de canoë-kayak. Même si ce n'est pas moi qui étais l' élu responsable pendant le déroulement de ces championnats d'Europe, j'étais au départ du projet, en amenant cette compétition à Mantes en tant qu' élu et vice-président de la communauté d'agglomération. Voilà, je pourrais citer d'autres exemples de mon implication politique dans le domaine du sport, mais tu vois, j'en ai déjà pas mal.

**Pour revenir sur le plan professionnel et ton activité de médecin, quelles sont les satisfactions que tu retires de ce travail de terrain pratiqué au quotidien au sein du territoire ?**

C'est effectivement quotidiennement. Mon activité professionnelle, les retours de mes patients ce sont des satisfactions quotidiennes. On apporte un service à une population qui a souvent des difficultés d'éducation et culturelles. C'est tous les jours que je peux l'apprécier et que j'ai un retour satisfaisant de mon activité. Je l'ai toujours dit, mais exercer dans un quartier d'habitat social comme je le fais, c'est toujours plus valorisant. On apporte un service que les gens apprécient beaucoup plus que dans des quartiers plus résidentiels.

**Et j'imagine qu'en termes de satisfaction personnelle, tu donnes un vrai sens à ta vie ?**

Oui, j'ai l'impression de donner et d'apporter quelque chose aux gens.

**Quelle est ta pratique sportive actuelle, toi l'ancien champion ?**

Je continue à faire toujours un peu de sport, même si mon corps ne répond plus à ce que je voudrais faire. J'ai toujours un peu d'activité sportive, principalement en kayak, mais aussi en course à pied, et beaucoup de ski l'hiver. J'essaie de faire du sport trois fois par semaine. Ça me paraît indispensable à mon équilibre personnel.

**Et quand tu fais du sport, n'as-tu pas un peu de nostalgie de ta période d'athlète où tu performais et sentais bien ton corps, et que ça doit être maintenant plus délicat ?**

Oui, mais là le corps il ne répond plus ou a du mal à répondre. Bien sûr j'ai la nostalgie du temps ancien où je n'avais pas de soucis d'articulations, de douleurs dorsales, mais bon, j'essaie de faire encore du mieux que je peux avec le peu qu'il me reste.

**Pour reparler de choses plus positives, quel est ton meilleur souvenir d'athlète ?**

C'est la médaille olympique, il n'y a pas de doute. Même si le titre de champion du monde est aussi un grand souvenir. J'ajouterai aussi ma quatrième place en monoplace 500 mètres en 1981, qui était aussi un bon souvenir et une grande fierté pour tous les entraîneurs de l'équipe de France de l'époque. Avec le temps, c'est encore plus la médaille olympique qui est le meilleur souvenir car tout le monde m'en parle, si ce n'est pas tous les jours, très souvent en tout cas.

**Et ça ne t'agace pas, ça te fait plaisir ?**

Ah bien sûr que ça me fait plaisir. C'est toujours gratifiant.

**Et le pire souvenir ?**

C'est ma blessure à l'épaule à quelques mois des jeux olympiques qui reste une plaie. D'ailleurs, je ressens toujours un mal à l'épaule qui est devenu maintenant

## QUE SONT-ILS DEVENUS?

chronique. J'ai dû me faire opérer à l'épaule quelques mois avant les jeux olympiques et j'ai bien cru ne pas pouvoir participer aux jeux olympiques à Los Angeles en 1984. Ce fut le pire souvenir que je n'ai jamais eu, dans ma carrière sportive en tout cas.

### **Par rapport à tout ce passé et tes expériences d'athlète de haut niveau, quels enseignements tires-tu de cette période dans tes activités professionnelles voire personnelles ?**

L'enseignement, c'est la combativité. Quand on est athlète de haut niveau, on est avant tout un compétiteur. On cherche à se surpasser, on essaye de donner le meilleur de soi-même. Cette valeur te sert aussi bien professionnellement que dans beaucoup d'autres domaines. Essayer d'avoir le plus d'abnégation et le goût de l'effort pour donner le mieux de soi-même, sert quotidiennement dans la vie professionnelle et personnelle, et plein d'autres choses.

### **Si un jeune sportif venait te voir pour un conseil, quel conseil lui donnerais-tu ?**

Il y en a toujours qui me demandent des conseils.



Patrick Lefoulon en 1983 à la lutte avec Pascal Boucherit et Bernard Brégeon

### **Je ne parlais pas nécessairement de technique...**

Je ne suis pas entraîneur, mais il y en a toujours qui me demandent des conseils. En technique, je ne suis d'ailleurs plus très à la page, donc j'essaie d'éviter de leur en donner. Le conseil que je leur donne pour performer et surtout pour aller loin, parce qu'en plus le canoë-kayak est un sport de maturité, c'est de savoir persévérer pour atteindre le haut niveau. Je leur dis qu'il faut avoir un équilibre entre la vie et la carrière sportive, la vie personnelle c'est-à-dire familiale et affective, et la vie professionnelle. Il faut essayer d'établir un équilibre entre ces trois piliers afin de pouvoir s'épanouir notamment dans le domaine sportif. Il faut rechercher l'équilibre entre la carrière sportive, l'entraînement et les compétitions, la vie professionnelle pour préserver l'avenir, et la vie personnelle indispensable à l'épanouissement de l'individu.

### **Et penses-tu qu'un jeune athlète qui entre dans la filière de haut niveau en canoë-kayak peut réaliser ce double ou plutôt ce triple projet personnel ?**

Il faut qu'il le fasse. Il faut qu'il comprenne que s'il n'arrive pas à trouver un équilibre entre ce trépied, il ne performera pas en matière sportive. On ne peut pas performer en matière sportive au détriment de sa vie personnelle et professionnelle. Il faut un investissement dans les études et dans la vie personnelle affective. Il faut aussi un investissement dans ses entraînements et dans les compétitions. Les athlètes qui n'ont pas trouvé cet équilibre, j'en ai vu plus d'un, n'ont pas perduré ni performé. C'est à mon avis une des clés de la réussite de trouver cet équilibre.

### **Compte tenu du faible enjeu financier dans le canoë-kayak, hormis quelques exceptions, les jeunes ne vivent pas dans un eldorado financier contrairement à d'autres sports. Penses-tu que l'on soit préservé de ces déviances et que l'on préserve l'équilibre dont tu as parlé ?**

Si les jeunes évoluaient dans un écosystème financier, ce ne serait plus le canoë-kayak tel qu'on le connaît et que je le connaissais il y a 25 ans. Je ne vois pas le canoë-kayak évoluer dans ce sens-là. Pour l'instant on reste un sport totalement amateur avec des athlètes de haut niveau. Même s'ils arrivent à avoir un peu d'avantages financiers, ils sont obligés de préserver quand même leur avenir.

### **Quelles relations entretiens-tu avec le milieu du canoë-kayak ?**

Je me réinvestis dans le club depuis que j'ai abandonné ma carrière politique. Pendant mes 19 ans d'engagement politique, je me suis mis un peu en retrait de mon engagement sportif. Je pense que c'était difficilement conciliable et que ça pouvait porter à

préjudice de mêler un engagement sportif et politique. Actuellement c'est avec plaisir que je m'engage dans le mouvement sportif pour aider avant tout mon club, mais peut-être plus si on me le demande. Si c'est compatible avec mon activité professionnelle, je pourrai peut-être aider plus, mais pour l'instant c'est surtout mon club qui prime.

### **Donc pour l'instant pas d'implication particulière avec le comité régional ou la fédération ?**

Non, même si j'en ai eu. De 1984 à 1988 j'ai été représentant des athlètes de haut niveau avec Papia Prigent au sein du conseil d'administration de la fédération devenu conseil fédéral je crois. J'en ai gardé d'ailleurs un bon souvenir. Pas simple, car parfois il fallait prendre des décisions dont je n'avais pas toutes les données en main, et dont je ne partageais peut-être pas l'avis de

## QUE SONT-ILS DEVENUS?

l'ensemble des autres élus à cette assemblée. Mais c'est une expérience qui m'a plutôt enrichi. J'ai été aussi représentant des athlètes de haut niveau au sein du comité national olympique, le CNOSE, avec Chantal Rega de 1984 à 1992. Et là aussi, c'était plutôt un bon souvenir et une expérience enrichissante. Donc, je n'exclus pas d'avoir une mission à remplir ponctuellement pour la fédération. Mon problème majeur en tant que médecin généraliste, est de me dégager du temps, ce qui est un peu compliqué.

### **Quelle image as-tu de l'AIFCK et quel rôle penses-tu que cette association peut jouer dans le paysage du canoë-kayak en France ?**

Je pense que c'est une excellente chose que cette as-

sociation. Je pense en avoir été un des fondateurs avec Daniel Bonnigal après 1984. Elle doit surtout jouer un rôle de mémoire pour les plus jeunes, montrer d'où vient notre sport, et comment on est arrivé à la pratique moderne du canoë-kayak. Et puis c'est un rôle aussi de convivialité entre les anciens sportifs qui, s'il n'y avait pas eu l'AIFCK, n'auraient peut-être pas gardé de liens entre eux ou avec le monde du canoë-kayak. Je pense que c'est un rôle de mémoire, peut-être de propositions sur l'avenir, mais ça paraît plus compliqué, et surtout un rôle de lien entre des anciens internationaux, qui ont toujours une expérience à faire valoir et à démontrer vis-à-vis des élus fédéraux et des plus jeunes du canoë-kayak.

### **La fédération a toujours essayé de bâtir un plan de développement pluriannuel, avec plus ou moins de succès. Quelle est ta vision du développement de la pratique en France d'un point de vue du loisir ou de la compétition ?**

C'est compliqué ça. Je ne détiens pas la vérité, et sur le développement de la pratique du canoë-kayak en France, si je la détenais, je serais bien orgueilleux. Notre sport a beaucoup d'atouts notamment comme activité proche de la nature, facile à pratiquer en loisir, quand on compare à l'aviron par exemple. On peut développer la pratique de loisir en France, mais il ne faut pas pour ça abandonner la compétition. Je constate qu'il y a une multiplication des disciplines en compétition, ocean racing, marathon, freestyle, mais je reste persuadé que

les deux disciplines olympiques doivent être les moteurs de la pratique de compétition en France, permettant un développement plus général de la pratique en rivière d'une part, en eau calme, fleuves et lacs d'autre part.

### **Comme tout le monde le sait, Paris a obtenu l'organisation des Jeux Olympiques en 2024. Quel est ton sentiment vis-à-vis de ce choix en tant que Français, mais aussi en tant qu'ancien médaillé olympique ?**

C'est une fierté. Un bonheur. C'est la troisième candidature auquel je suis un peu associé. La première en 1992, j'avais été associé au comité de candidature en tant que représentant des athlètes. La ville de Barcelone avait été retenue. J'ai vu, en étant un peu éloigné, la candidature de Paris 2012, qui ne nous a malheureusement pas souri non plus. Et j'aurais bien des reproches à faire aux politiques de l'époque, mais c'est une autre histoire. On a été évincé au profit de Londres. J'ai une énorme fierté que les jeux olympiques de 2024 se déroule à Paris, d'autant plus que je pense les voir, sauf si j'ai des problèmes de santé graves. C'est un immense bonheur que de pouvoir y assister à Paris et dans la région parisienne.

### **Justement les sites des épreuves sont déterminés. Pour le canoë-kayak, le site de Vaires est en phase terminale de sa construction. Comment positionnes-tu le bassin de Mantes qui a déjà accueilli des épreuves internationales, vis-à-vis de celui de Vaires-sur-Marne, avant, pendant ou après les jeux olympiques ?**

Clairement, Mantes ne rivalise plus avec Vaires, comme on avait pu le faire il y a trente ans. Le bassin de Mantes doit se positionner comme un bassin d'entraînement des équipes olympiques avant et pendant les jeux olympiques. La course en ligne a lieu dans la deuxième semaine. Il peut donc servir de site d'entraînement pour les équipes qui veulent venir en France et s'entraîner dans des conditions proches de celles de Vaires. Le bassin de Mantes qui a accueilli la coupe du Monde en 2001 et le championnat d'Europe junior et moins de 23 ans en 2014, est un site d'entraînement idéal. Par ailleurs, je voudrais ajouter un point sur le bassin de Vaires, où j'ai des inquiétudes sur la future gestion du site et le fait que le sportif pourrait être les dindons de



Patrick Lefoulon avec les filles du K4 de Mantes médaillées en argent sur 200 mètres au championnat de France de Vitry en 2017

## QUE SONT-ILS DEVENUS?

la farce dans l'utilisation du site de Vaires-sur-Marne après les jeux olympiques de 2024.

**Sous-entends-tu que l'équipement pour les jeux olympiques ne doit pas servir uniquement aux athlètes pendant les jeux, et qu'il doit s'inscrire dans une perspective plus large de pratique sportive dans l'avenir?**

Tout à fait, et que les sportifs ne soient pas oubliés. J'ai l'impression que l'utilisation du site de Vaires-sur-Marne après 2024, car avant je n'ai pas d'inquiétude, se fasse au détriment des sportifs qui seraient leurrés par cet équipement. Je ne voudrais pas que les sportifs soient bernés par un équipement merveilleux qui leur échapperait.

spectaculaire de façon télévisuelle, et encore je ne suis pas convaincu de tout ça, la course en ligne reste la discipline la plus universelle car c'est la plus facile à pratiquer sur la planète. Il y a plus de bassins d'eau calme que de bassins d'eau vive où l'équipement assez onéreux est difficile à mettre en œuvre dans beaucoup de pays. Je n'ai pas d'idée arrêtée sur l'évolution du programme en course en ligne, et je ne suis pas responsable à la FIC, mais l'évolution telle que je la vois depuis une dizaine d'années, c'est-à-dire raccourcir les distances, ne me paraît pas forcément la meilleure. Je ne suis pas convaincu, quand on voit le succès du biathlon ou du triathlon, que raccourcir les distances olympiques est forcément le plus spectaculaire et que ça a favorisé notre médiatisation.

**Pour terminer notre entretien, quels sont tes projets à venir?**

Ils sont essentiellement professionnels. J'ai un projet de maison de santé pluridisciplinaire. C'est la solution pour lutter contre la désertification médicale. Je travaille avec l'ARS et le maire de Mantes-la-Ville pour essayer de mettre sur pied ce projet de MSP. J'ai des projets au niveau de mon club de canoë-kayak. On a posé notre candidature pour organiser les championnats de France de fond 5 000 mètres en 2019. Ça ne manque pas de projets. Oui, des projets professionnels, sportifs, mais politiques non. Même si je reste engagé, je ne me sens pas prêt à partir, comme disait une ancienne de mes collègues, dans ce marigot de la politique locale.



Patrick Lefoulon et Bernard Brégeon champions du Monde à Belgrade en 1982 en K2 10.000 mètres

**Sur l'eau plate, on peut être optimiste. La cohabitation entre la pratique de loisir et de compétition a toujours bien fonctionné. Sur le bassin d'eau vive, il faudra être patient avant de voir la rivière terminée qui normalement a été conçue pour faire cohabiter également les deux publics sur des parcours différents.**

**Au regard des audiences téléés pendant les jeux, il semblerait que la course en ligne a un déficit médiatique au regard de l'eau vive surtout en France. Qu'en penses-tu, et ne crois-tu pas que la course en ligne doit faire évoluer son programme pour être plus attractive?**

La course en ligne moins médiatique et moins spectaculaire que le slalom, c'est franco-français, une vision assez française de la situation. La course en ligne reste la discipline la plus universelle. Il faut voir le nombre de nations qui se présentent aux championnats du Monde de course en ligne et les comparer au nombre de nations qui se présentent aux championnats du Monde de slalom. Même si le slalom peut paraître plus

### DU TAC O TAC

**Ton idole sportive** ▶ Sebastian Coe, pour sa réussite sportive, sa reconversion exceptionnelle de député et de responsable des Jeux de Londres 2012.

**Ta fierté** ▶ Ma médaille d'argent en 1984, dont on me rappelle toujours le souvenir trente-quatre ans après.

**Ton regret** ▶ Ma blessure avant les Jeux de 1984, qui m'a exclu du K4

**Ton film culte** ▶ Les chariots de feu

**Ta chanson culte** ▶ Bella Ciao, un chant de révolte que les jeunes d'aujourd'hui se sont approprié.

**Ton rêve, ton utopie** ▶ Que ma fille participe aux jeux olympiques, même si c'est vraiment utopique.